

INSTRUCTION PASTORALE ET MANDEMENT DE
MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE MARSEILLE, A L'OCCASION
DU CARÈME DE 1845,

Sur les attaques actuellement dirigées contre l'Église.

Suite et fin.

Qu'a-t-elle fait autre chose, l'Église de France, que demander d'avoir sa part de la liberté commune, et de pouvoir accomplir, à l'abri de cette liberté, sa mission de paix et de charité? Est-il juste, est-il convenable de la poursuivre avec un ressentiment implacable parce qu'elle croit aux lois, et qu'elle est venue revendiquer, en leur nom, sa place dans les rangs de tous les Français qu'elles conviennent à leurs bienfaits? Est-ce un mal que son adhésion aux lois, que la force morale qu'elle leur prête en les invoquant? Vaudrait-il mieux qu'elle refusât de les reconnaître, qu'elle les repoussât avec mépris afin qu'on pût appeler sur elle, comme on n'y manquerait pas toute leur animadversion? Ceux qui ont écrit que les lois avaient été faites contre elle, voudraient-ils qu'elle devînt en quelque sorte une étrangère exclue du droit public dans la nation qu'elle a elle-même formée par les soins et les sacrifices de tant de siècles? Faudrait-il que, vaincue et humiliée sous l'empire des idées nouvelles, elle n'eût à connaître d'autre loi que celle du vainqueur, sans qu'il lui fût seulement permis de faire entendre une voix suppliante pour en appeler à la justice de la France?

Ah! si, ce qui n'arrivera pas, l'Église, que tant d'injustes clameurs livrent aujourd'hui à une sorte d'ostracisme, acceptait jamais la position extra-légale que ses ennemis veulent lui assigner; si elle cessait de prétendre parmi nous au droit de cité, et da rattacher sa cause à des lois qu'elle croit protectrices et qu'on lui dit faites contre elle, si enfin elle se retirait à l'écart en s'en tenant littéralement aux interprétations hostiles que lui opposent des écrivains sans autorité, nous osons le dire, ce serait pour ceux-ci un triomphe dont les amis du pays n'auraient pas à s'applaudir. Quel vide laisserait l'Église! "Sans armes, sans révolte, disait Tertulien à l'Empereur, mais par notre seul éloignement, nous pourrions nous venger de vos édits, votre univers resterait comme mort;" hors de l'Église catholique d'où viendrait aujourd'hui la vie? Serait-ce d'une Église nationale? mais comment une Église nationale donnerait-elle la vie à ceux de qui elle la recevrait? Serait-ce de la philosophie, mais qu'est-ce que la philosophie? Un de ses plus chers adeptes a déclaré, il n'y a pas très longtemps: "Qu'elle ne laisse rien debout dans l'intelligence et qu'elle est établie sur un sable mouvant (1). Jouffroy;" un autre écrivain, non moins illustre dans les lettres, vient de dire, il y a peu de jours: "Que les vérités éternelles ne sont point nées de la philosophie," dont il représente les systèmes comme les enveloppant "dans un sombre et inextricable réseau." Néanmoins le monde moral repose sur ces vérités, non telles qu'elles paraissent çà et là plus ou moins obscurcies dans les réseaux philosophiques, mais telles que Dieu les a révélées.

Cependant la philosophie s'efforce vraiment de ne rien laisser debout dans les intelligences, et d'extirper tout noble sentiment dans les cœurs. Le marteau démolisseur de l'impunité à la main, elle frappe à coups redoublés sur tout ce qui tient à la religion. Tandis que d'un côté elle veut renverser la vérité dogmatique, substituant orgueilleusement des rêves insensés et de vains systèmes à la révélation divine. Dans d'autres écrits on voit ses suppôts essayer, avec une aveugle fureur, de détacher quelques pierres de l'édifice impérissable que Dieu a élevé parmi les hommes. Ce qu'ils ne peuvent détruire, ils l'outragent, ils le couvrent des dégoûtantes inventions de leur méchanceté en délire. Ils s'en vont, ramassant dans leur imagination dépravée, toutes les turpitudes dont ils trouvent le type au sein de la plus profonde corruption, et avec une joie infernale, ils les attribuent comme des taches affreuses à la pureté même du sanctuaire. Ils créent au gré de leur haine, des monstres inconnus, des fantômes épouvantables de scélératesse et d'hypocrisie; ils déroulent longuement dans des pages toujours rennissantes tout ce que, avec un art coupable, ils ont su nouer de bassesses et de crimes à ces existences fabuleuses; et ces tableaux révoltants, il les présentent comme l'image fidèle de l'histoire, comme des portraits d'après nature; et ces scènes immorales, drames inouis de toutes les ignominies et des plus odieux forfaits, ils les donnent comme des récits qui retracent des caractères véritables et des actions réelles; ils ajoutent un corps à cet idéal de la perversité et le personnifient sous toutes ses faces les plus hideuses dans les ministres mêmes de la Religion.

Ils ont de nouveau ramené le nom d'un ordre célèbre, et, prêtant l'idée de toutes les noirceurs à ce nom qui rappelle tant de services et de vertus, ils en ont fait la dénomination même de l'Église. C'est l'Église, c'est le sacro-doce catholique tout entier qu'ils désignent ainsi, afin de pouvoir plus facilement les livrer au mépris et à l'exécration de la multitude, en les montrant en action dans des rôles infâmes, jeux effrénés de plumes déshonorées. Aussi indignement travesti, l'homme de Dieu, le ministre de ses miséricordes, l'ami de l'enfance, le consolateur des affligés, le bienfaiteur des pauvres, la dernière ressource du mourant, ne paraît plus qu'un être abominable dont la rencontre fait effroi et qui mérite toute la répulsion de la société outragée par sa présence. Voilà comment est peint le prêtre!... Cependant il y a des gens capables de croire à de telles couleurs, il y a, et en grand nombre, des esprits mal faits, des imaginations malades, des cœurs perversis, heureux du vice, désireux du mal, ennemis du bien, qui subissent, surtout à la longue, les impressions de ces récits fantastiques où la calomnie atteint le personnage imaginaire, où comme une trame savamment ourdie, elle se prolonge avec des incidents toujours nouveaux pour bien envelopper sa victime dans ses noires inventions. D'ailleurs, on ne connaît que trop la toute puissance des plus impudents mensonges pour abuser la foule. L'expérience a souvent prouvé avec quel succès on peut seulement à l'aide des mots remis en vogue aujourd'hui, exploiter l'ignorance; et l'ignorance est dans notre siècle si générale en ce qui concerne les hommes et les choses de la Religion, qu'on la trouve sans cesse même dans des personnes d'ailleurs très instruites. Il leur en échappe parfois des traits prodigieux qui attestent d'une manière affligante l'absence de l'enseignement chrétien, ainsi que de l'influence du prêtre, dans leur éducation. Mais si ceux en qui se sont heureusement développées, sous d'autres rapports, les facultés de l'intelligence, ignorent la vérité et acceptent le mensonge impie qui vient à eux sous un masque séduisant, que deviendront, en présence d'une semblable séduction, tous ces hommes d'une autre classe qui ont grandi livrés aux seuls instincts de la vie physique, tous ces lecteurs crédules, ignorants, et qui devenus irréligieux par faiblesse d'esprit autant que par faiblesse de cœur, ne savent jamais qu'admettre contre la Religion le plus sot mensonge, et que répéter-le plus grossier blasphème!

Hélas! N.-T. C.-F., il faut que le mal des esprits, et des cœurs soit bien grand dans notre siècle, pour quel indignation universelle n'ait pas aussitôt fait justice des coupables actions dont nous vous dénonçons le danger. Si des voix généreuses se sont élevées pour flétrir le scandale, il n'en a pas moins été donné avec persévérance et reçu avec avidité. Les spéculateurs qui en font trafic, voient revenir, en se multipliant, l'or qui l'a appuyé, et peuvent s'applaudir d'avoir compté sur les attraits du mal pour captiver à leur parole un si grand nombre de lecteurs. En ce moment, cet exemple a de nombreux imitateurs; le scandale est lucratif, et l'on annonce sans cesse de nouvelles spéculations formées par la cupidité et l'impunité sur la sottise et l'immoralité qui veulent qu'on ait inventé comme des romans les récits qu'ils prennent pour l'histoire. Déjà de pareilles épreuves avaient été faites avec un déplorable succès. Le tableau dangereux des désordres sans fin d'une grande capitale avait été présenté à la France, et ce tableau qui révèle au grand jour des détails dignes de Babylone, n'a pas été repoussé par toutes les familles outragées, et les pères l'ont laissé introduire tous les jours dans leur maison, et les mères ne l'ont pas lacéré de leurs mains et livré aux flammes, avant que l'œil de leurs enfants pût s'ouvrir un moment sur de telles abominations! Mais où en sommes-nous, Seigneur et que nous réservez-vous dans votre justice, vous qui avez puni d'une manière si terrible les peuples qui prévaquèrent votre présence? Que deviendrons-nous, tandis que des attentats publics contre la foi et contre les mœurs ont trouvé parmi nous tant de complices qu'on dirait presque la nation entière coupable! A quelle dégradation descendons-nous sous l'action continue de telles causes de démoralisation? Et que sera un peuple en qui, avec le sens chrétien, sera éteint aussi le sens moral?

Mais voici d'autres attaques contre l'Église. Ceux qui ne ce cessent de verser à Israël la coupe empoisonnée de Babylone, qui, tous les jours, répandent à flots la corruption dans le cœur de leurs frères, ont osé accuser d'immoralité l'enseignement donné sous l'aile du Seigneur aux élèves du sanctuaire. Ceux qui dans les feuilles publiques se sont érigés de véritables chaires de pestilence d'où descendent tant d'erreurs et de souillures, ont osé dénoncer à la France comme impures les chaires d'où découle la doc-